

FLASHS DE MÉMOIRE

L'IMAGE ET LE FAÇONNEMENT DES CONSCIENCES PENDANT LA SHOAH



LA SHOAH

Le terme Shoah (ou Holocauste) désigne la campagne antijuive, initiée et mise en œuvre par l'Allemagne nazie entre 1933 et 1945, avec pour point culminant, un génocide systématique et sans précédent destiné à éradiquer le peuple juif et le judaïsme.

Au fondement de cette campagne, une idéologie antisémite et raciste qui affirme que les Juifs représentent un danger pour l'Allemagne et l'humanité tout entière : ils sont présentés comme des parasites qui exploitent les populations non-juives et diffusent des idées égalitaristes, à l'encontre de la hiérarchie soi-disant naturelle supposée régner entre les différentes « races ».

Dès 1933, l'Allemagne nazie met en place cette politique antijuive : elle commence par définir qui est considéré comme juif, puis prive les Juifs de la plupart de leurs droits, leurs emplois et leurs biens et enfin, entreprend de les isoler sur le plan social. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les mesures à l'encontre des Juifs vont encore se durcir, en Allemagne, mais aussi chez ses alliés et dans les pays occupés : mise au ban de la société à travers le port d'un signe distinctif, ségrégation ou regroupement dans des ghettos, travaux forcés, privation de nourriture, etc. Ce mode opératoire bénéficie d'un large soutien en Allemagne et dans de nombreux autres pays et conduit à l'exclusion des Juifs de la vie civile, économique et sociale de leur pays de résidence.

Le meurtre systématique des Juifs commence à l'été 1941 avec l'invasion de l'Union soviétique. La politique nazie prend alors progressivement la forme d'une vaste opération de meurtre de masse, nommée « Solution finale de la question juive », qui conduira à l'assassinat de près de six millions de Juifs.



Sur cette photographie envoyée du front par un soldat allemand, on voit des policiers allemands en train d'exécuter des Juifs. Au dos de la photo, il est écrit : « Des Juifs au cours d'une Aktion (opération), Ivangorod, Ukraine, 1942. »

United States Holocaust Memorial Museum, avec l'aimable autorisation de Jerzy Tomaszewski



Déportation du ghetto de Varsovie vers les camps d'extermination de Treblinka et Majdanek après la répression du soulèvement du ghetto. Avril-mai 1943

National Archives and Records Administration, College Park, U.S.A

FLASHS DE MEMOIRE

L'INFLUENCE DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LA PERCEPTION DE LA SHOAH

Parmi les éléments qui ont permis de façonner la conscience historique de la Shoah, la documentation visuelle occupe une place prépondérante : avec les documents d'archives et la recherche, elle a contribué à une meilleure connaissance de la Shoah et influencé son analyse et sa compréhension, ainsi que la façon dont elle s'est inscrite dans la mémoire collective.

Grâce à son pouvoir manipulateur, l'appareil photo jouit d'un réel impact et d'une influence considérable. Certes, la photographie se targue de refléter la réalité telle qu'elle est, mais par essence, elle n'en est qu'une interprétation. En effet, toutes sortes d'éléments tels que la vision du monde, les valeurs et la perception morale influencent le choix de l'objet à photographier et la façon dont il est présenté. Lorsque l'image est invoquée au titre de document historique, elle doit être utilisée à la lumière de ces données.

Pendant la Shoah, tout un tas de clichés ont été pris par différents objectifs. Tout d'abord, il y a la masse considérable de documents visuels laissés par l'État nazi. Les matériaux allemands, créés pour la plupart à des fins de propagande, ont de ce fait largement façonné la représentation visuelle des événements de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah notamment. Pour le régime nazi, qui attribuait un rôle crucial à la propagande, les documents visuels étaient non seulement un moyen d'expression, mais aussi un outil de manipulation et de mobilisation des masses. Cette documentation rend compte à la fois de l'idéologie nazie et de la manière dont les dirigeants allemands ont cherché à façonner leur image. Puis, dans certains ghettos, la photographie juive participait de la lutte pour la survie des Juifs retenus captifs, tout en étant un signe d'activité clandestine témoignant de la volonté de documenter et d'informer au sujet des événements en cours. Enfin, les armées alliées, conscientes de la valeur des images de camps libérés, ont documenté ce qu'elles découvraient, avec le concours de photographes officiels et celui des soldats, qu'elles ont encouragé à immortaliser les atrocités nazies, afin d'accumuler des preuves.

L'exposition offre sur cette documentation, au-delà de l'objectif de l'appareil, un regard critique. Elle met en lumière le contexte des images et la vision du monde de leurs auteurs sans oublier le point de vue singulier des photographes juifs.

YAD VASHEM

Depuis sa fondation en 1953 sur le Mont du souvenir à Jérusalem, Yad Vashem, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, œuvre à préserver la mémoire de la Shoah. À l'aide de ses collections et à travers la documentation, l'étude et l'enseignement des horreurs de la Shoah, Yad Vashem s'efforce d'en transmettre les leçons aux générations futures.

Commissariat de l'exposition : Département des expositions itinérantes,
Division des musées, Yad Vashem

Conseil : Centre international de recherche sur la Shoah, Yad Vashem

Design : Studio graphique, Division des Relations visiteurs, de la Culture et des
Commémorations, Yad Vashem

L'ASPECT POLITIQUE DE L'IMAGE ET DU FILM DANS L'ALLEMAGNE NAZIE

*« À qui la propagande doit-elle être adressée ?
Toujours viser les masses ! »*

*« La capacité d'assimilation des masses est
très limitée... c'est pourquoi l'objet de la
propagande doit se limiter à quelques points.
Ceux-ci doivent être adaptés et restitués
aux masses sous forme de slogans, encore
et encore, jusqu'à ce que le dernier des
auditeurs ait fini par intégrer le message ! »*

- Adolf Hitler, *Mein Kampf*

Dans les années qui suivent la Première Guerre mondiale, la photographie est très répandue en Allemagne, tant sur le plan professionnel qu'au niveau amateur. Les membres du parti nazi comprennent parfaitement l'importance de l'image comme outil de propagande et de mobilisation des masses. Le secteur connaît donc un développement fulgurant après leur accession au pouvoir. La nazification – processus de prise de contrôle de tous les aspects de la vie du pays par le régime nazi – de la photographie s'exprime d'abord à travers la photographie officielle, utilisée par les médias, l'industrie cinématographique et les organes du pouvoir. La nazification est également perceptible dans le domaine de la photographie amateur, le parti ayant étendu son patronage aux clubs et aux magazines de photographie. Ces processus transparaissent clairement dans la représentation des Juifs dans la propagande antisémite et dans la documentation par les particuliers des persécutions antijuives de plus en plus importantes.



Des photographes lors d'une réunion de commission du parti nazi avant la guerre

Archiv Lauterwasser, Überlingen Alemania



Dans les années 1930, il est d'usage de collectionner des cartes placées dans les paquets de cigarettes et de les coller dans des albums thématiques dédiés. Plusieurs albums de ce type voient le jour sous le régime nazi. L'un des plus populaires, paru en 1933 et réalisé par Heinrich Hoffmann, photographe officiel du parti nazi, est intitulé « L'Allemagne s'éveille ». Il décrit la montée du mouvement nazi en 225 images et légendes.

Archives de Yad Vashem

HELENA « LENI » RIEFENSTAHL

Hitler est impressionné par les premiers travaux de la réalisatrice Leni Riefenstahl. En 1933, il lui demande de réaliser un film sur la convention du parti nazi qui a lieu cette année-là. Ce sera le premier volet d'une trilogie dont le plus célèbre, intitulé « Le triomphe de la volonté », sortira dans les salles en 1934. En 1936, Riefenstahl réalise un film sur les Jeux olympiques de Berlin. Bien que la question de son rôle au sein du Troisième Reich soit encore débattue, ses films ont exercé une forte influence sur l'image du régime dans les années 1930. La cinéaste est notamment connue pour ses techniques et technologies créatives et innovantes.



Leni Riefenstahl dirige une scène avec des membres des Jeunesses hitlériennes pendant le tournage du «Triomphe de la volonté»

Bundesarchiv, Photo 183-R80430 / Photographe : O. Ang

OLYMPIA

En 1936, le régime nazi fait appel à Leni Riefenstahl pour la réalisation du film officiel des Jeux olympiques de Berlin. L'objectif principal : glorifier l'État nazi et le peuple allemand. La cinéaste a notamment recours pour cela à différents motifs visuels soulignant la « perfection de la physiologie » des membres de la race aryenne à travers des images artistiques d'athlètes semblant venir tout droit de Grèce antique. Le film illustre parfaitement l'utilisation par l'Allemagne nazie de la technologie et des ressources disponibles à des fins de propagande.



Leni Riefenstahl derrière le photographe Walter Frenz pendant le tournage d'« Olympia ». Elle utilise un chariot pour filmer en mouvement - une technique cinématographique qu'elle affectionne tout particulièrement.

Bundesarchiv, Images 146-1988-106-29 / Photographe : O. Ang

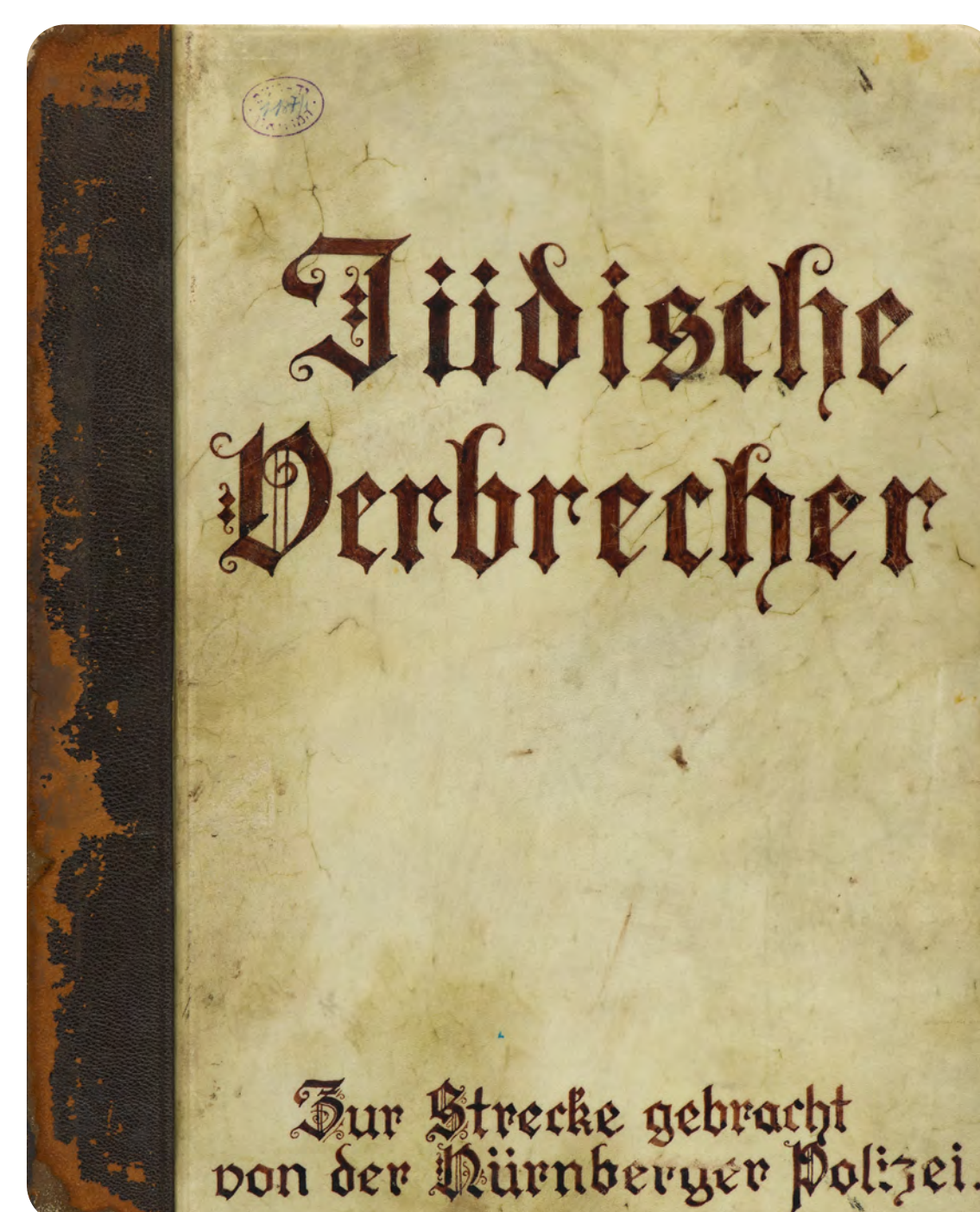


Leni Riefenstahl et son équipe installent une caméra pendant le tournage d'« Olympia ». Placer la caméra dans une fosse permet de filmer les sportifs d'en bas, un angle qui confère au mouvement un effet particulièrement dramatique.

Bundesarchiv, Images 183-R78303 / Photographe : O. Ang

LA PHOTOGRAPHIE, MIROIR DE LA MONTÉE DE L'ANTISÉMITISME

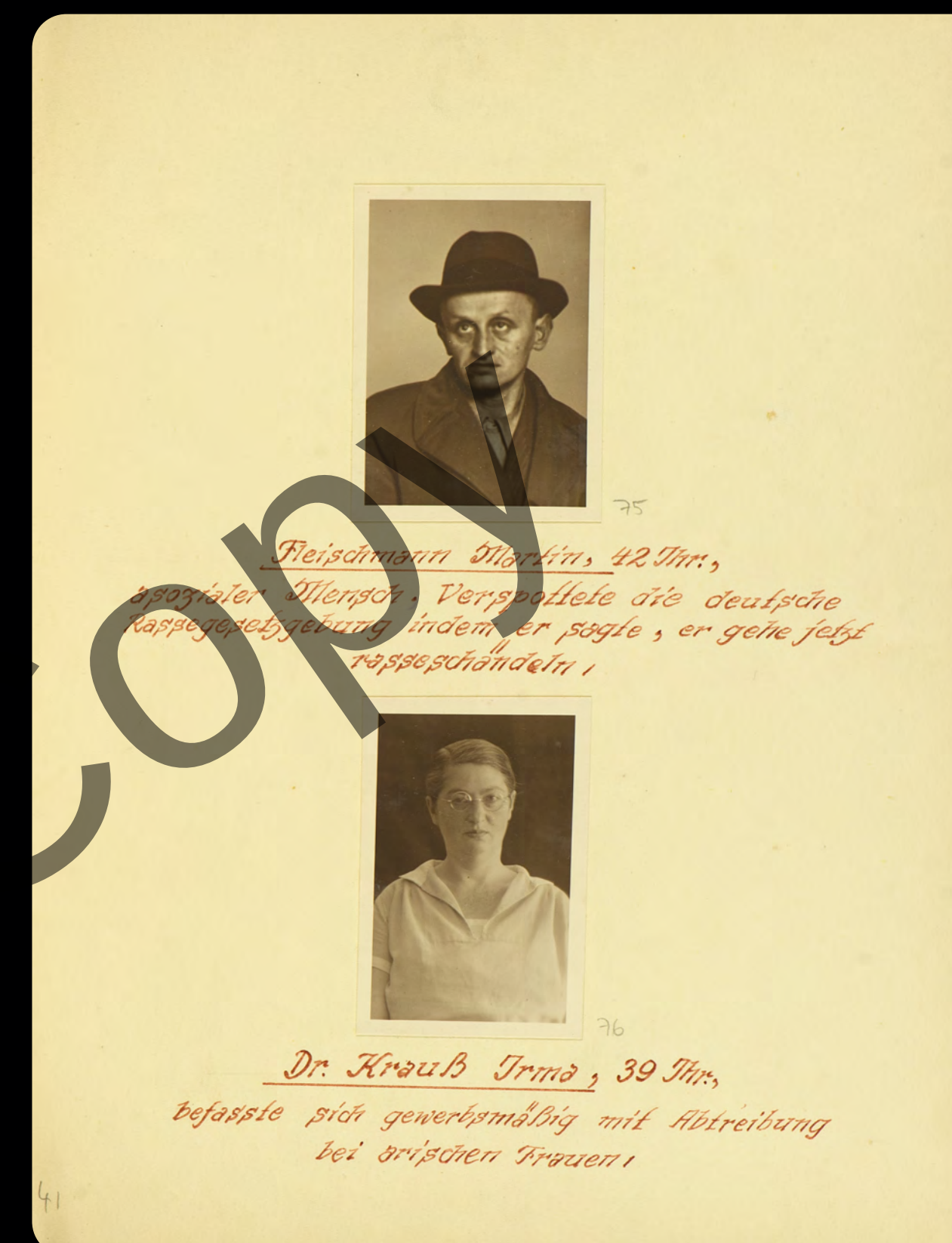
La mobilisation croissante de la photographie au service du pouvoir nazi se traduit également par la façon trompeuse et déformée dont les Juifs sont représentés, dans la droite ligne de l'idéologie antisémite radicale du régime. Le phénomène est manifeste aussi bien dans la photographie officielle que dans la photographie privée. Avec la flambée de l'antisémitisme, la photographie devient un instrument permettant de matérialiser l'idée de « communauté du peuple » - vision utopique de la société allemande promue par le régime, contribuant ainsi au processus d'exclusion des Juifs.



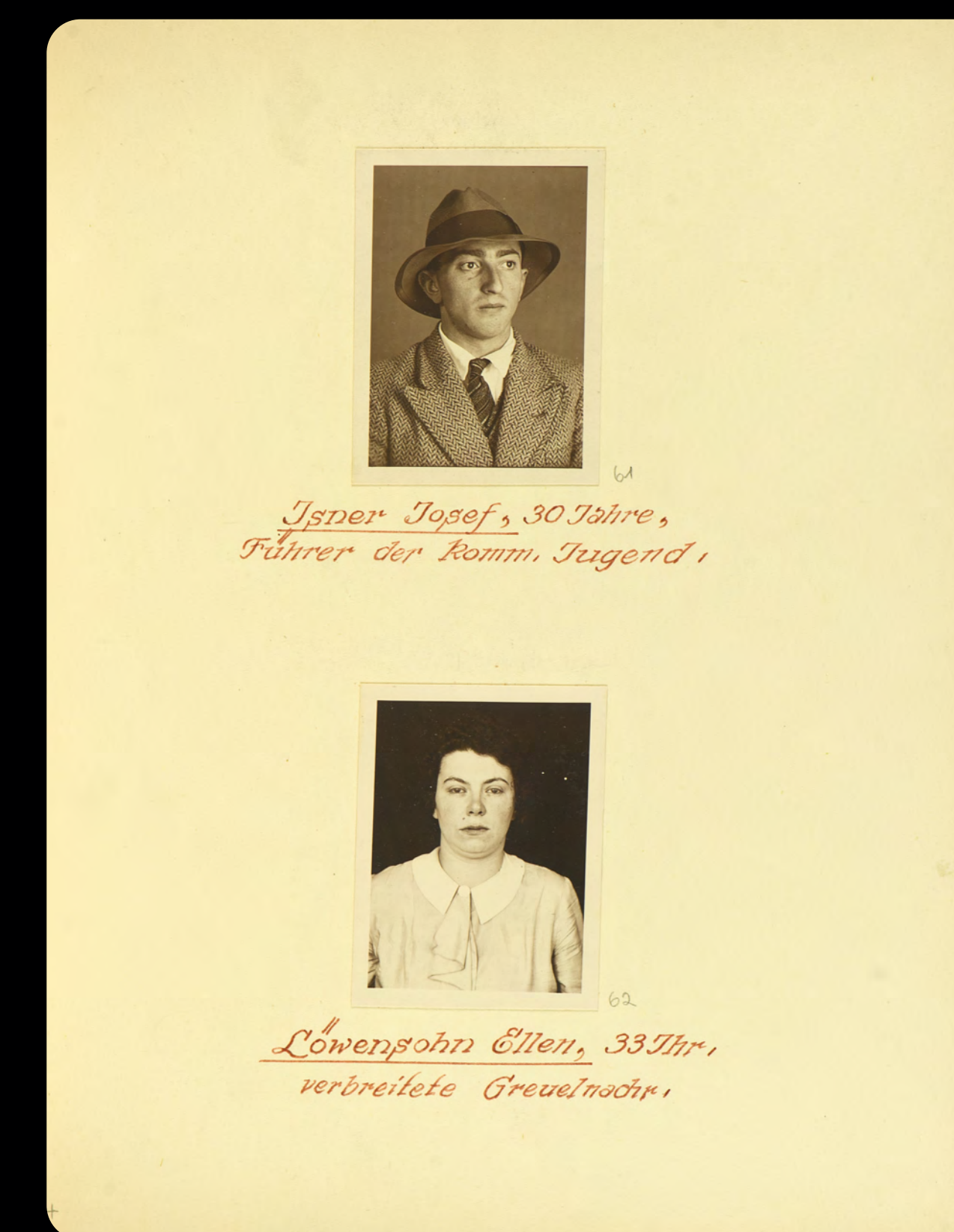
L'album « Criminels juifs »

L'album « Criminels juifs » reflète la nazification de la photographie officielle dans la droite ligne de l'antisémitisme radical du régime nazi. Produit par la police de Nuremberg, l'album est offert au Gauleiter (gouverneur de district) Julius Streicher, éditeur du journal antisémite *Der Stürmer*. Son but : passer en revue l'éventail des infractions pénales commises par les Juifs arrêtés par la police. Il illustre la tendance croissante des institutions comme des particuliers en Allemagne à associer les Juifs à la criminalité - y compris aux crimes contre le concept de « communauté du peuple ».

Archives de Yad Vashem



Un Juif accusé de tourner les lois raciales en dérision et une femme médecin juive accusée d'avoir pratiqué des avortements sur des femmes allemandes.



Un Juif accusé de participer à des activités communistes et une Juive accusée de diffuser de fausses informations.

PHOTOS DE PARTICULIERS SUR FOND DE MONTÉE ANTISÉMITES

La propagande antisémite visuelle s'exprime aussi dans la photographie privée. Les particuliers immortalisent des événements et des objets qui traduisent la montée de l'antisémitisme : pancartes, graffitis, manifestations antisémites, etc. Les photographies des spectacles et des parades costumées prises lors des carnivals populaires typiques du folklore allemand, en particulier dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, en sont un exemple intéressant. Avec l'arrivée au pouvoir des nazis, on voit apparaître des costumes et des spectacles à caractère antisémite, dont les clichés viennent ajouter une strate supplémentaire à l'édifice de cet antisémitisme grandissant.



Des jeunes près d'une voiture. La roue de secours a été recouverte de l'inscription « Les Juifs sont notre malheur ». Attribuée à l'historien allemand Heinrich von Treitschke, cette formule sera adoptée et diffusée par le parti nazi.

Stadtarchiv Nürnberg, E. 39 Nr.2255/10

Parade antisémite lors du carnaval de Cologne en 1934. À gauche, au-dessus d'un bouquet d'ail, un panneau portant l'inscription « Une dose de fer » (l'ail était considéré comme un aliment « juif »). Sur le char, un écriteau indique la route à suivre pour se rendre de Cologne à Tel Aviv-Jaffa. À l'arrière, une banderole annonce : « Les derniers s'en vont », et dessous : « Nous ne faisons qu'un petit voyage au Liechtenstein et à Jaffa ».

Archives de Yad Vashem

DER STÜRMER

Créé en avril 1923, ce journal antisémite devient le symbole de l'antisémitisme radical nazi. Son fondateur et rédacteur en chef, Julius Streicher, dirige le parti nazi à Nuremberg puis le district de Franconie. Streicher est un antisémite notoire particulièrement radical et cruel, comme en témoigne le contenu de son journal, dont la diffusion atteint un demi-million d'exemplaires en 1938. Der Stürmer axe son antisémitisme autour de la figure légendaire du Juif surnois et manipulateur, résolu à détruire la race aryenne. Il diffuse son message via une combinaison de textes, de photographies et d'illustrations.



Panneau d'affichage du journal Der Stürmer avant-guerre, dans une zone rurale de l'Allemagne
Archives de Yad Vashem



Maquette de publication d'une photographie en marge d'un article consacré à Vienne. On peut lire : « Une idylle de Leopoldstadt à Vienne. Comme s'il avait été vomé par l'enfer, ce diable de race étrangère s'est infiltré ici ». La légende figurant dans le journal (août 1938) est identique à celle du projet.

Stadtarchiv Nürnberg, E.39 Nr. 295/3



Maquette de publication d'une photographie. On peut lire : « Devant l'affiche. Le youpin Silberstein et son double du ghetto polonais ». Sur la légende du journal (août 1939) : « Le Juif éternel. L' "otage de Dieu" hier et aujourd'hui. Un rabbin devant une affiche de l'exposition 'Le Juif éternel' ».

Stadtarchiv Nürnberg, E.39 Nr.348/1

DEUX POINTS DE VUE SUR LA PHOTOGRAPHIE DANS LES GHETTOS



Le photographe de la compagnie de propagande de la SS dans le ghetto de Łódź, à l'automne 1940

Bundesarchiv, Picture 101111Wisniewski-025-12A / Photographe : Wisniewski

Les premiers ghettos sont établis en Pologne occupée à la fin de l'année 1939. Leur nombre augmente considérablement au cours de l'année 1940. Créés à titre de solution temporaire et aléatoire pour isoler les Juifs de leur environnement, la plupart deviennent pourtant le lieu de résidence permanent de centaines de milliers de Juifs. Des dizaines de milliers de photos seront prises dans les ghettos. Parfois par des photographes juifs, mais principalement par des photographes allemands, dont un grand nombre travaillent comme photographes officiels pour différents organismes de l'État nazi, tandis que d'autres réalisent des clichés à des fins

personnelles. Les rares photographes juifs qui réussissent à travailler dans les ghettos le font pour la plupart à titre officiel, pour le leadership juif du ghetto. Cependant, pour les photographes allemands comme pour leurs homologues juifs, la frontière entre photographie officielle et photographie privée est souvent floue. Le parti pris de la photographie officielle allemande est clair. Il a pour objectif de relayer divers messages de propagande. A contrario, la photographie juive relève pour l'essentiel d'une stratégie de survie face aux Allemands et cherche à rendre compte de la vie dans les ghettos et à la montrer sous un autre angle.



Le photographe du ghetto de Łódź, Mendel Grossman, dans son laboratoire photo du ghetto

Archives de Yad Vashem

PHOTOGRAPHIE, PHOTOGRAPHES ET SUJETS

2325 Heeres-Fernschreibnetz

Angenommen von: M 1 39 14 07

durch: **39**

Fernschreiben

Verzögerungsmerkmale:

Dringlichkeitsmerkmale:

Fernspr.-Nr. des Rufverfahrens: 2885.

An AOK 3 für Prop.-Komp. 501

AOK 8 " " " 519

AOK 10 " " " 527

AOK 14 " " " 525

Inf. 1 für Im Prop.-Komp. 1

Inf. 4 " " " 4

Luftwaffenkommando Königsberg für Im Prop.-Komp. 4

Propagandabteilung des Reichspropagandaministers

Für den 2. Oktober 1939.

- In allen Berichten nicht Warschau als Stadt, sondern immer als Festung bezeichnen.
- Aus Warschau und aus dem ganzen besetzten Gebiet nach Möglichkeit in größerem Umfang als bisher Filmaufnahmen von Judentypen aller Art, und zwar sowohl Charakterstudien als auch Juden beim Arbeitseinsatz. Dieses Material soll zur Verstärkung unserer innen- und außenpolitischen antisemitischen Aufklärung dienen.
- Berichte über das Arbeiten der Verwundeten-Sammelstellen und der Feldlazarette.

GEW/W Fr 14 Nr. 111/39 sch.

115 - Krampf

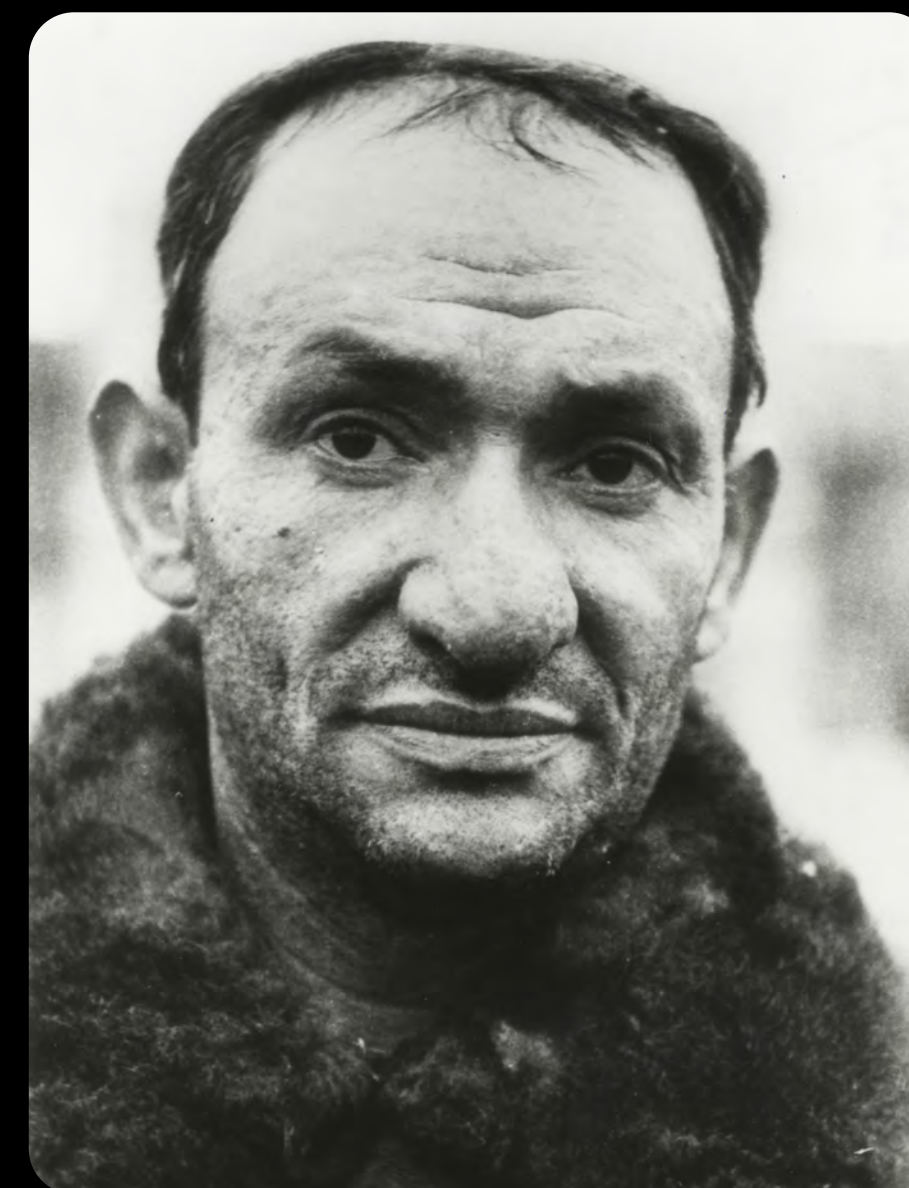
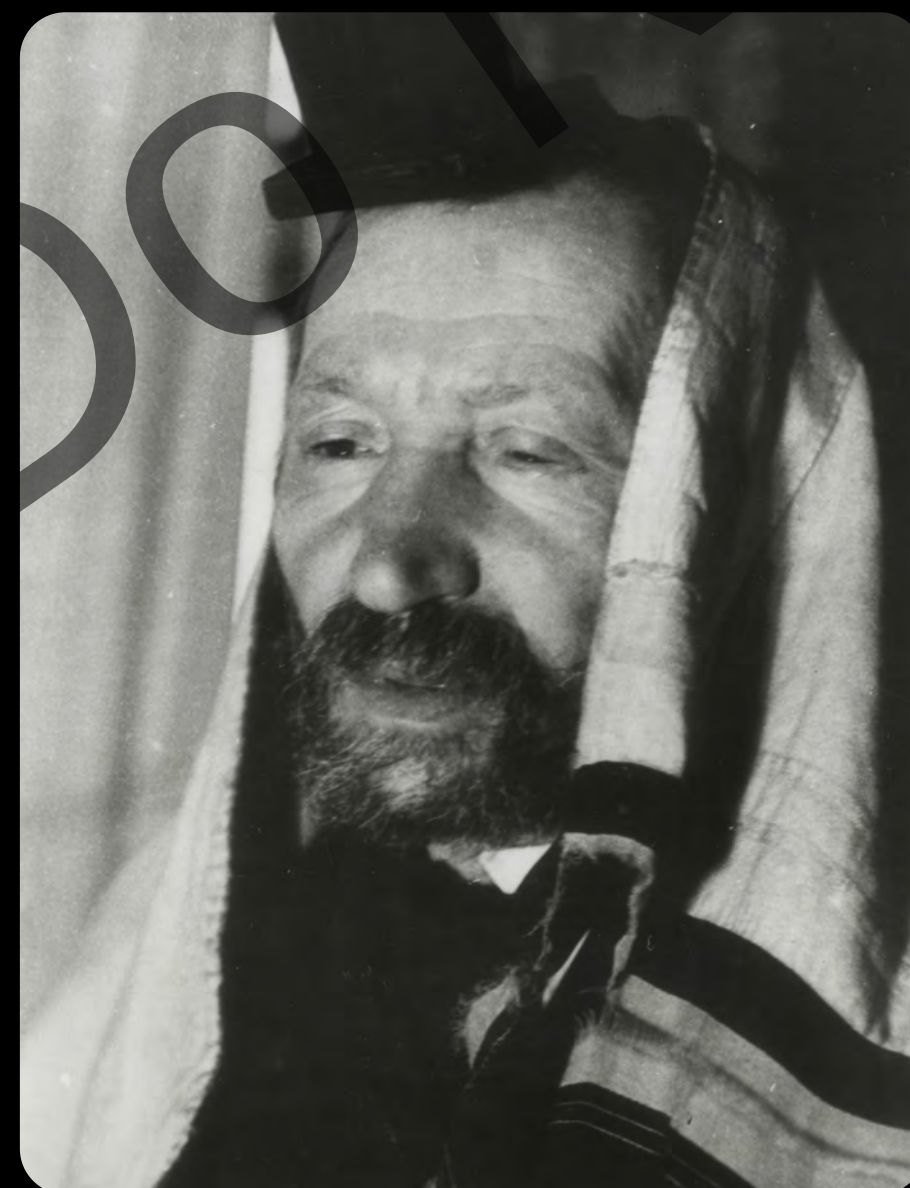
Entre 1939 et 1941, les photos allemandes prises dans les ghettos jouent un rôle important dans la propagande antisémite du régime nazi. Les clichés des quartiers juifs et des ghettos de Pologne occupée fournissent à la propagande l'opportunité de présenter les Juifs de manière stéréotypée.

Un grand nombre des photos et des films sont réalisés dans les ghettos par des photographes professionnels des « compagnies de propagande » de l'armée allemande. Leur mission officielle : documenter les événements militaires à des fins de propagande. Mais ils réalisent également des reportages sur d'autres sujets. D'autres travaillent pour les journaux ou différentes agences du régime nazi.

Les photographes disposent du matériel le plus perfectionné du moment. Ils utilisent diverses techniques professionnelles et mettent parfois en scène leurs sujets pour obtenir l'effet visuel désiré. Les images de propagande en provenance des ghettos apparaissent ensuite dans la presse, les actualités cinématographiques, les films de propagande (« Le Juif éternel » est particulièrement célèbre à cet égard) et diverses publications.

Instructions du ministère de la Propagande aux compagnies de propagande en Pologne, le 2 octobre 1939
Deuxième alinéa : « Intensifier autant que possible les envois, depuis Varsovie et toute la zone occupée, de films représentant toutes sortes de Juifs, dans leur quotidien, mais aussi dans le cadre des travaux forcés. Ce matériel sera utilisé pour développer l'éducation antisémite dans le pays et à l'étranger. »

Bundesarchiv, BArch RW 4/241 fol. 85



Photos tirées du film de propagande antisémite « Der Jude im Regierungsbezirk Zichenau » (Le Juif du district de Ciechanów). Le film a vraisemblablement été produit en 1940, dans le cadre d'une initiative locale du district de Ciechanów, annexé à la province de Prusse orientale après l'occupation de la Pologne. La majeure partie a été tournée dans le ghetto de Płońsk. Certains des Juifs qui apparaissent dans le film ont également été photographiés. Les photos ont été rassemblées dans un album intitulé « Typy Żydowskie » (Le type juif). Dans le film, comme sur les photos, on distingue parfaitement le style propre à la propagande raciale nazie. La focalisation sur les visages et la consigne donnée aux sujets de se tourner et d'incliner la tête ont pour but d'illustrer les caractéristiques physiques des races considérées comme inférieures par le régime nazi.

Bibliothèque de l'université de Varsovie (Biblioteka Uniwersytecka Warszawa)

« LES JUIFS APPRENNENT À TRAVAILLER » - LE GHETTO, LIEU DE PRODUCTION

Dans le cadre des efforts déployés pour faire connaître l'« Ordre nouveau » établi par les Allemands dans la Pologne occupée, les ghettos sont présentés comme des lieux où les Juifs, réputés paresseux, apprennent à travailler. Cette propagande s'inscrit dans la continuité de la propagande nazie d'avant-guerre qui s'appuyait sur des stéréotypes antisémites plus anciens.



Article paru dans l'*Illustrierter Beobachter* du 10 avril 1941, intitulé « Les Juifs apprennent à travailler pour le bien commun ». Le sous-titre indique : « Les Juifs de l'Est sous supervision allemande : Moins de commerce, plus de travail ! »

Archives de Yad Vashem

L'équipe de photographes de la compagnie de propagande PK689 tourne un film dans un atelier de couture du ghetto de Varsovie, mai 1941. L'utilisation du chariot permet de filmer en mouvement.

Bundesarchiv, Bild 101-134-0769-39A/ Photographie : Knobloch, Ludwig

LE GHETTO, L'INCARNATION DU DANGER

Dans la propagande nazie, les ghettos de Pologne occupée sont dépeints comme étant la source de tous les maux. Sur le plan sécuritaire, ils sont présentés comme des foyers de résistance ; sur le plan sanitaire, comme un terreau de maladies et sur le plan économique, comme une menace pour le développement commercial de la Pologne sous occupation allemande.

Ces allégations sont en réalité dénuées de substance. Dans les ghettos de l'époque, la résistance active à l'occupation nazie est quasiment inexistante ; le danger sanitaire résulte principalement des mauvaises conditions de vie créées par les Allemands et l'activité économique ne menace en rien l'économie d'occupation, les Allemands exploitant au contraire les ghettos comme réserve de main-d'œuvre bon marché et facilement remplaçable.



Article à la une du Berliner Illustrierte Zeitung du 5 décembre 1940, intitulé « Une ville sous la ville. Dans le ghetto de Lublin... et 25 mètres en-dessous ». Le reportage relate une descente de la police allemande dans le ghetto et sa découverte de marchandises diverses dans des caves.

Archives de Yad Vashem



Après leur arrivée dans la ville de Wieruszów, environ trois jours après l'invasion de la Pologne, les Allemands exécutent au moins 17 résidents juifs et en arrêtent 82 autres, invoquant leur participation à des activités de résistance. Ces derniers sont battus et transférés en camion jusqu'à un camp de détention proche de Nuremberg. La photographie montre un caméraman de la 4e compagnie de propagande motorisée de l'armée de l'air allemande. Le film sera intégré aux actualités cinématographiques de l'entreprise d'Ufa n° 471 du 14 septembre 1939.

Bundesarchiv, Bild 101-380-0069-40/ Photographie : Lifta

Une page de l'illustrierter Beobachter du 28 septembre 1939. Les photos situées en haut et en bas à droite illustrent des Juifs arrêtés dans la ville de Wieruszów pour « des tirs sur des soldats allemands depuis leurs domiciles ».

Stadtarchiv Nürnberg, E. 39.Nr.519/1

PHOTOS DE PARTICULIERS ALLEMANDS DANS LES GHETTOS

De nombreux soldats, citoyens et policiers passent par les ghettos. Certains dans le cadre de leurs fonctions, d'autres au gré d'une promenade ou d'un déplacement. Le spectacle inhabituel des ghettos incite de nombreux visiteurs à sortir leur appareil photo personnel. Ces clichés sont généralement placés dans un album privé. Le ghetto le plus fréquemment photographié par les particuliers est celui de Varsovie, la ville étant un point de passage important pour les soldats allemands qui se rendent sur front de l'Est.



Une femme et des enfants dans le ghetto de Varsovie. Photographie privée prise par un Allemand non identifié
Archives de Yad Vashem

Le *Der Stürmer* encourage ses lecteurs à envoyer du contenu antisémite pour le publier dans son courrier des lecteurs, le « Cher Stürmer ». Les photos privées reçues par le journal sont conservées dans les archives de la rédaction et parfois publiées.



Photographie envoyée par un soldat allemand à la rédaction du *Der Stürmer* avec une inscription au verso : « Divertissement populaire en Pologne. Un ancien colporteur qui a exploité et trompé les pauvres gens paie désormais pour ses actes en devenant la risée de tous. À quoi pense-t-il ainsi les yeux fermés ? S'il était libre, nous subirions de nombreuses escroqueries, car ce sont [les Juifs] des virtuoses du mensonge et de la malice. Photo privée du soldat Christian (en passant par Vienne, 18 avril 1940) ».

Stadtarchiv Nürnberg, E. 39.Nr.1685/8, 1,2



Photographie envoyée à la rédaction du *Der Stürmer* avec une inscription au verso : « Voici comment ils traînent dans les rues du ghetto. Photographié en août 1940, à Lublin. Ernst Miller, Vienne ».

Stadtarchiv Nürnberg, E. 39.Nr. 1,2, 332/3, 1,2



Photographie envoyée par la poste militaire par un soldat allemand à la rédaction du *Der Stürmer* avec une inscription au verso : « Le Juif éternel ! Voici comment il erre à travers le monde et met l'humanité en danger. Photographié à Cracovie le 15 mai 1941 par le caporal Albert Glass, poste militaire A25167 ».

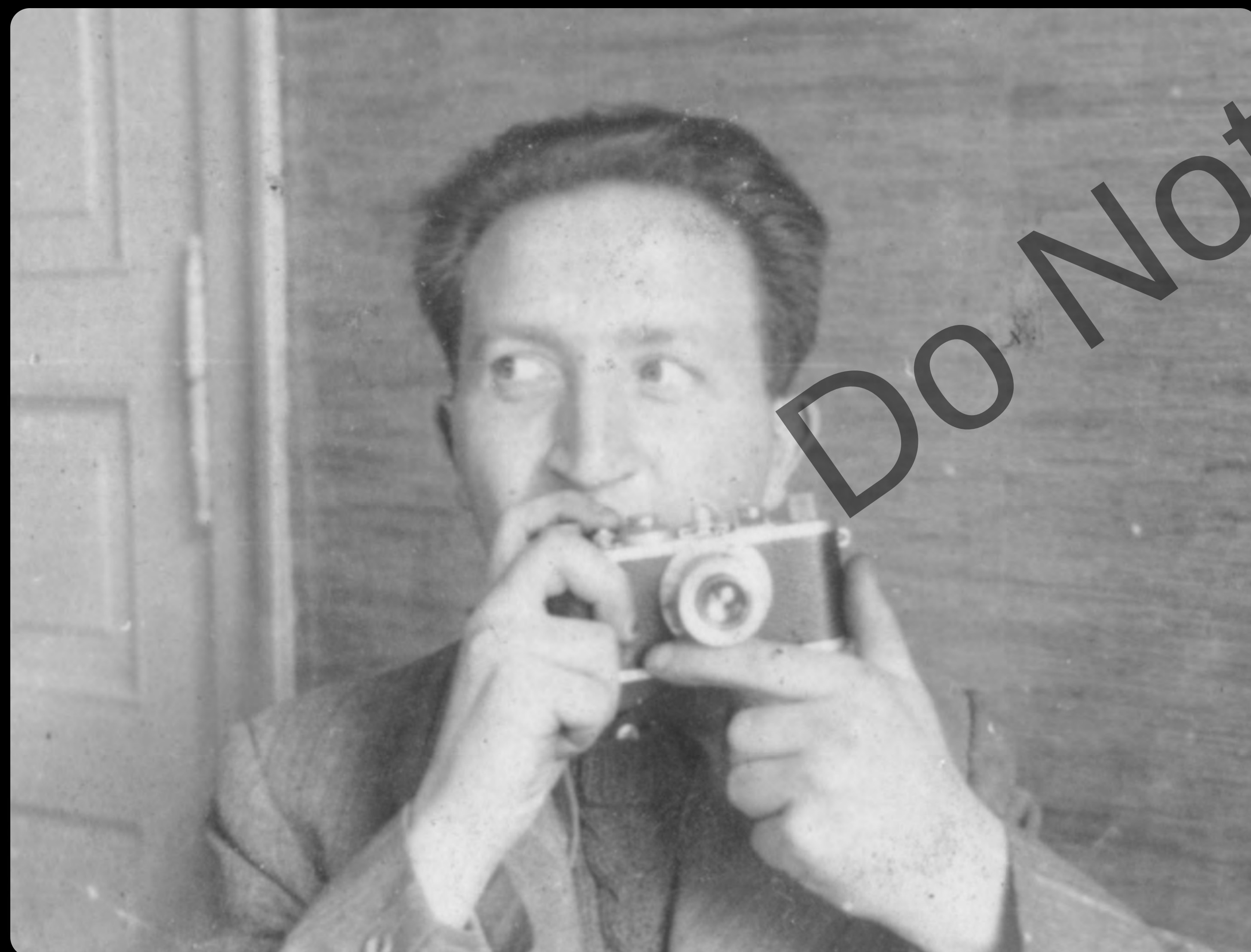
Stadtarchiv Nürnberg, E. 39.Nr. 324/6. 1,2

LA PHOTOGRAPHIE JUIVE DANS LES GHETTOS

Contrairement aux photographes allemands, leurs homologues juifs sont soumis à des restrictions très strictes. Ils ont l'interdiction absolue de posséder des appareils photo et leur accès au matériel photographique est très limité. Les rares photographes qui réussissent à exercer dans les ghettos le font généralement dans le cadre d'une fonction officielle. Il arrive que les institutions du ghetto fassent appel à des photographes non juifs pour contourner les restrictions allemandes.

La photographie juive officielle est avant tout destinée à favoriser la survie : elle doit prouver aux Allemands que, soumis à une autogestion efficace, le ghetto est productif et répond à leurs besoins. Elle sera également utilisée à Varsovie, au moins une fois, pour obtenir de l'aide de l'extérieur pour les habitants du ghetto.

Comme pour les Allemands, la frontière entre domaine officiel et domaine privé n'est jamais très claire pour les photographes juifs du ghetto. Certains d'entre eux prennent des photos clandestinement, principalement pour créer une documentation visuelle différente et plus réaliste que celle des photographes allemands et des photographes juifs officiels.



Mendel Grossman, photographe du ghetto de Łódź, avec son appareil photo
Lodz State Archives



Zvi Hirsch Kadushin, photographe du ghetto de Kovno
Belt Hatfutsot, The Oster Visual Documentation Center, Collection Zvi Kadushin

LES PHOTOGRAPHES DU JUDENRAT DE ŁÓDŹ

Deuxième par la taille après celui de Varsovie, le ghetto de Łódź existera de décembre 1939 à août 1944. Il se distingue par l'étendue de son activité économique et par l'importance de son *Judenrat*, dirigé par Mordechaj Chaim Rumkowski. Pour montrer aux Allemands la gestion efficace et les avantages économiques du ghetto, le *Judenrat* de Łódź fait appel à deux photographes juifs professionnels : Mendel Grossman et Henryk Ross. Tous deux travaillent pour le département des statistiques du ghetto. Leur principale mission : réaliser des clichés pour illustrer les imposants rapports préparés par le département. Mais avec Aryeh ben Menahem (Prinz), l'assistant de Grossman, les deux hommes vont prendre de nombreuses photos en dehors du cadre de leurs fonctions, et ce, en dépit de l'interdiction absolue édictée par Rumkowski. Certaines d'entre elles rendent compte de la dureté de la vie dans le ghetto, occultée par les rapports officiels.

Les milliers de clichés pris par ces photographes seront cachés avec d'autres documents avant la liquidation du ghetto, et survivront ainsi à la Shoah.



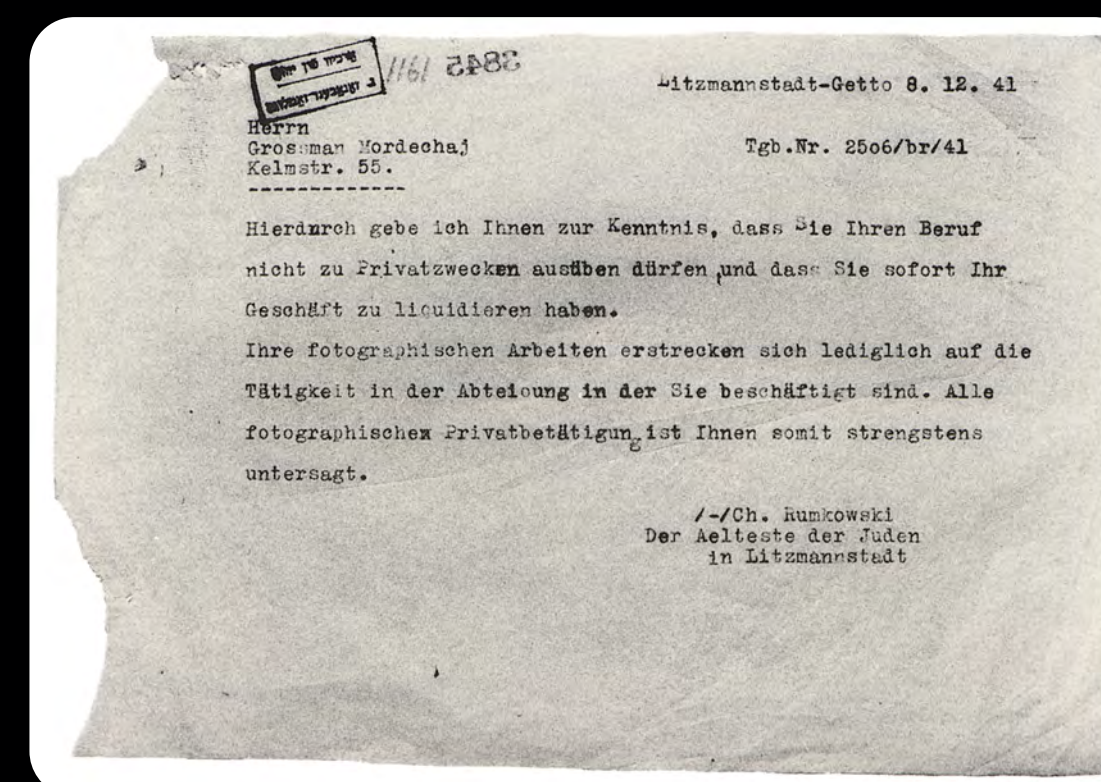
Chaim Rumkowski, chef du *Judenrat* du ghetto de Łódź, examine un album réalisé par le département des statistiques

Lodz State Archives



Mendel Grossman en train de photographier clandestinement la déportation des Juifs du ghetto de Łódź. Photo prise par Aryeh Ben Menachem, l'assistant de Grossman

Archives de Yad Vashem



Lettre officielle adressée par le chef du *Judenrat* du ghetto de Łódź, Chaim Rumkowski, au photographe Mendel Grossman le 8 décembre 1941. Il y est écrit : « Je vous notifie par la présente qu'il vous est interdit d'exercer votre profession à des fins personnelles et que votre entreprise doit être liquidée sur-le-champ. Votre travail photographique se limitera dorénavant aux missions du département qui vous emploie. Toute autre activité photographique est strictement interdite. »

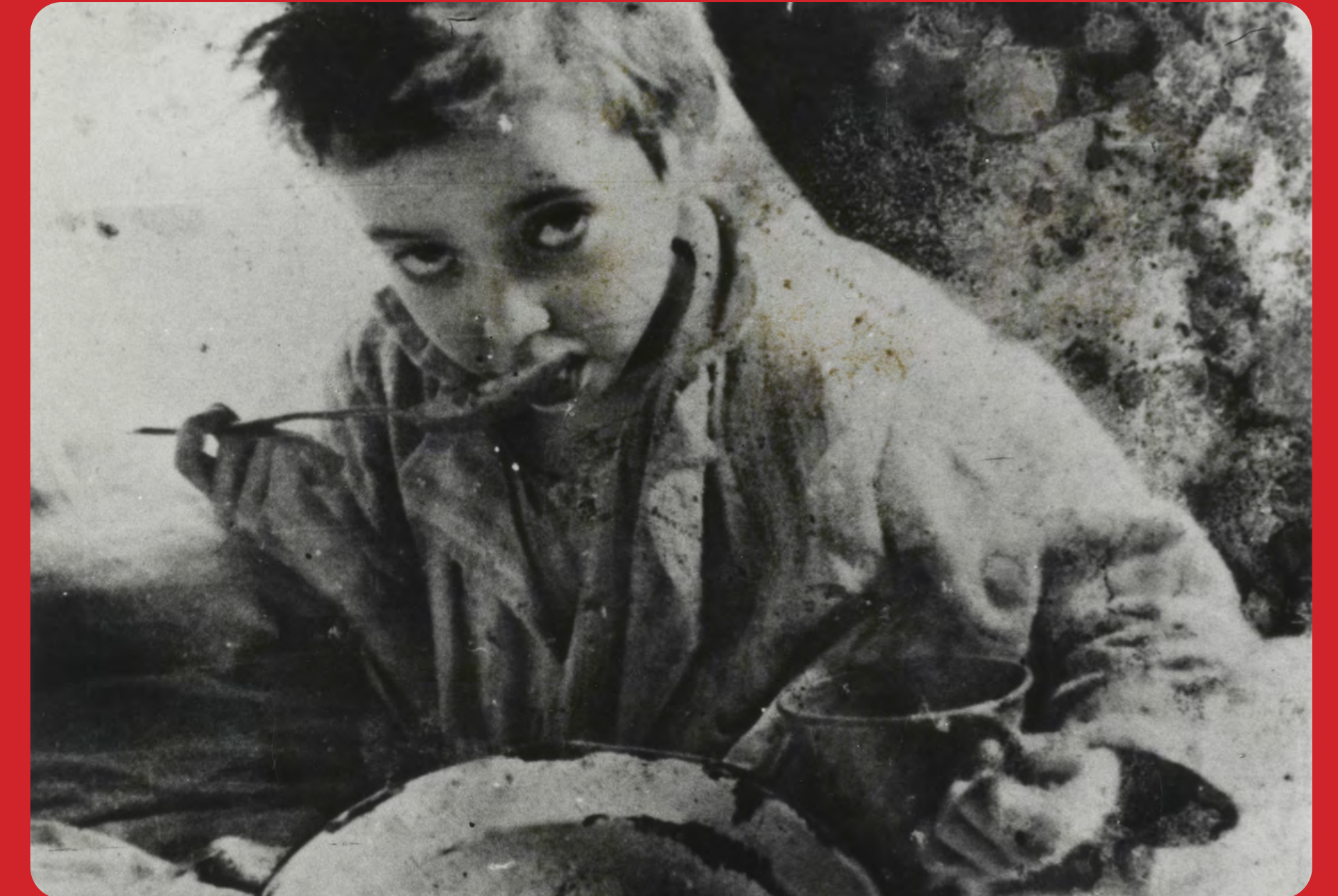
YIVO Institute for Jewish Research Archives, New York

« Disposant d'un appareil photo du fait de mes fonctions officielles, j'ai pu immortaliser toute la période tragique du ghetto de Łódź. Je l'ai fait tout en sachant que si j'étais pris, ma famille et moi serions torturés et tués. »

Henryk Ross



Des enfants dans une rue du ghetto de Łódź
Archives de Yad Vashem



Un jeune garçon dans le ghetto de Łódź
Archives de Yad Vashem



Adieux à des déportés dans le ghetto de Łódź
Archives de Yad Vashem



A priori, une autre scène d'adieux à des déportés dans le ghetto de Łódź
Archives de Yad Vashem



Déportation de Juifs du ghetto de Łódź
Archives de Yad Vashem

LA PHOTOGRAPHIE JUIVE DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

Le ghetto de Varsovie sera en activité de novembre 1939 jusqu'à sa liquidation, à la suite de l'insurrection du ghetto, en mai 1943. C'est le plus grand ghetto d'Europe. Il possède un *Judenrat* de taille et abrite plusieurs usines et ateliers - de ce fait, il est important pour les Allemands du point de vue économique. Des photographies retrouvées dans les archives du ghetto (centralisées par l'historien juif Emanuel Ringelblum), qui ont été cachées et ont partiellement survécu à l'insurrection, montrent que plusieurs photographes travaillaient pour le *Judenrat*.

À deux reprises au moins, le *Judenrat* fait appel aux services d'un atelier local pour réaliser des séries de photographies. Celles-ci servent dans un premier temps à solliciter de l'aide à l'extérieur puis à démontrer la productivité des usines du ghetto. L'identité des photographes est inconnue, seuls subsistent le fruit de leur travail.

Pages d'un album réalisé par le Joint avec le *Judenrat* du ghetto de Varsovie en 1940 afin de collecter des fonds pour les résidents du ghetto



Des Juifs patientent pour obtenir de l'aide dans le ghetto de Varsovie, Pessah 1940

Archives de Yad Vashem



Tri de vêtements usagés dans les bureaux de l'organisme d'entraide, 1940

Archives de Yad Vashem



Travail de soudure dans un atelier de fabrication de chaudières du ghetto de Varsovie, vraisemblablement en 1941

Archives de Yad Vashem



Atelier de fabrication de chapeaux dans le ghetto de Varsovie, vraisemblablement en 1941

Archives de Yad Vashem

ZVI (HIRSCH) KADUSHIN - PHOTOGRAPHE CLANDESTIN DU GHETTO DE KOVNO

Créé en juillet 1941, le ghetto de la ville lituanienne de Kovno sera liquidé trois ans plus tard. Résident de la ville et photographe amateur, Zvi Kadushin capture clandestinement de nombreuses photos afin de rendre compte des évènements tragiques en train de se dérouler. Son travail de technicien en radiologie dans un hôpital militaire allemand lui donne accès à du matériel de photographie et de développement. Il met au point différentes techniques pour dissimuler son appareil et prendre des photos à la dérobée à travers ses vêtements. Il cachera ses photographies et entrera dans la clandestinité avant la liquidation du ghetto, ce qui lui permettra de survivre, avec une grande partie de ses clichés. Après la guerre, il exposera ses photos en différents endroits.



Déportation au ghetto de Kovno,
juillet 1941

Archives de Yad Vashem



Atelier de couture dans le ghetto
de Kovno, 1943

Archives de Yad Vashem



Des Allemands embarquent des Juifs
du ghetto de Kovno dans un camion
pour un site de travaux forcés de la
région du ghetto, 1943.
Zvi Kadushin a manifestement
photographié la scène en cachette.

Archives de Yad Vashem

« J'ai pris
plusieurs milliers
[de photos...]
et j'ai continué à
photographier,
encore et encore,
pour plus tard,
pour l'éternité. »

Zvi Hirsch Kadushin



Des Juifs rassemblés en vue de leur déportation depuis le ghetto de Kovno, 1943
Archives de Yad Vashem



Déportation de Juifs du ghetto de Kovno le 26 octobre 1943
Archives de Yad Vashem



Juifs dans la rue lors d'une opération de déportation depuis le ghetto de Kovno.
La photographie a semble-t-il été prise en cachette depuis la fenêtre d'une maison
Archives de Yad Vashem



Groupe de femmes du ghetto de Kovno dans un camion. La photo a été prise en cachette
depuis la fenêtre d'une maison
Archives de Yad Vashem

LIBÉRATION DES CAMPS - FONCTION ET DIFFUSION DE LA PHOTOGRAPHIE

La documentation visuelle joue également un rôle central dans les efforts déployés par les Alliés, non seulement pour rendre compte des atrocités commises par le régime nazi, mais aussi pour afficher leur propre supériorité morale par rapport à l'ennemi fasciste.

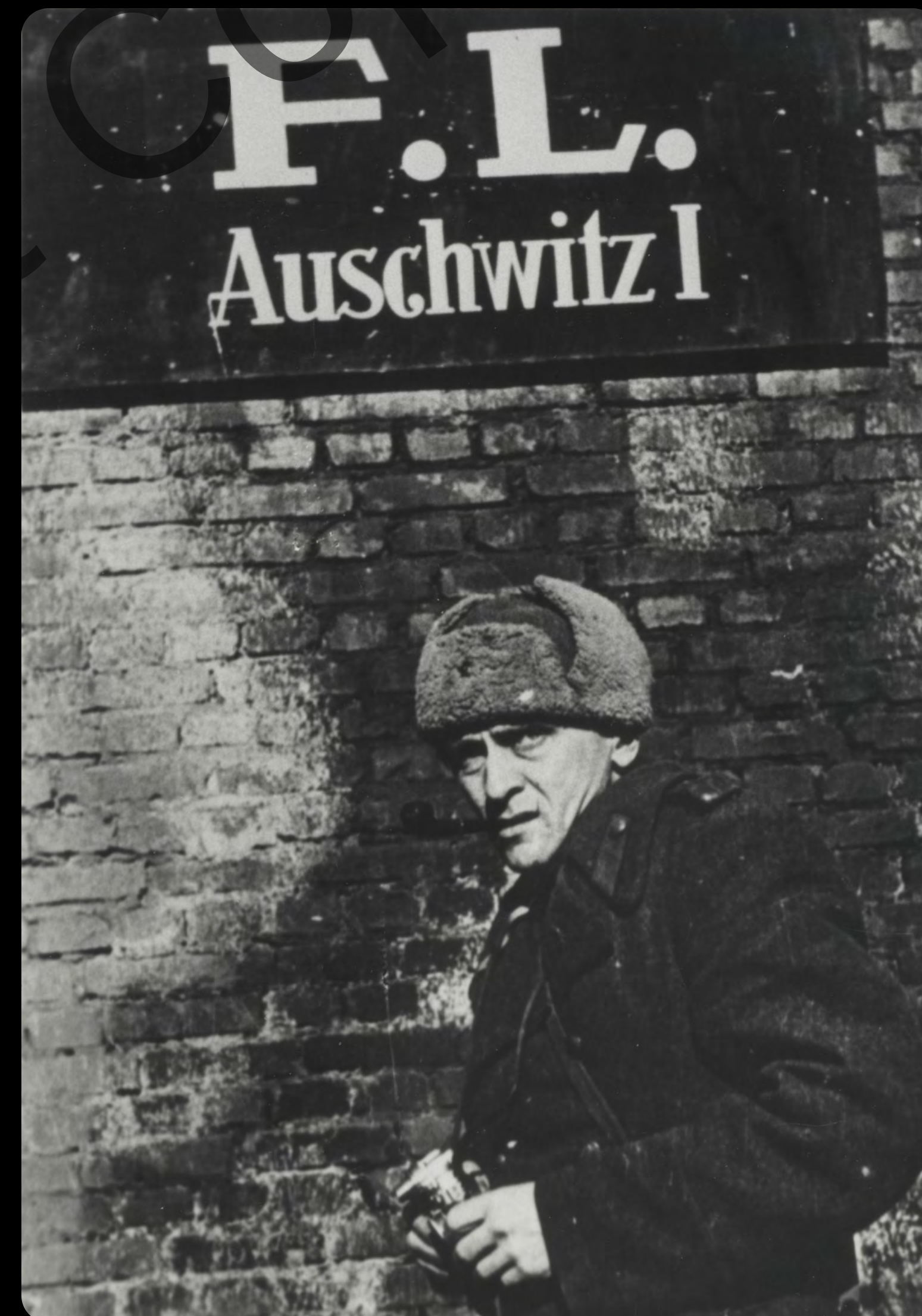
Les Soviétiques sont les premiers à libérer des camps de concentration. A l'époque, la photographie privée est quasiment inexistante en URSS. C'est donc aux photographes professionnels qu'est confiée la responsabilité de mettre en image la libération des camps par les forces soviétiques. Au contraire, les Britanniques et les Américains encouragent leurs troupes à prendre des photos dans les camps libérés, pour révéler le plus largement possible les crimes nazis au grand public. Autre enjeu de taille pour les Alliés : collecter des documents visuels en prévision des procès qu'ils prévoient d'organiser contre les criminels de guerre nazis, à l'issue de la guerre.

Dans une large mesure, les photos et les films de la libération, y compris ceux qui ont été mis en scène, façonneront la mémoire collective visuelle de la Shoah sur plusieurs générations.



Un caméraman et un photographe de l'armée américaine dans le camp de concentration d'Ohrdruf après sa libération, avril 1945

Archives de Yad Vashem



Un photographe militaire soviétique devant un panneau dans le camp de concentration d'Auschwitz après sa libération, janvier 1945

Central State CinePhotoPhone Archives of Ukraine named after H. Pshenychnyi

LA DOCUMENTATION DE LA LIBÉRATION PAR LES ALLIÉS



Un soldat américain dans le crématorium du camp de concentration de Dachau après sa libération

Archives de Yad Vashem



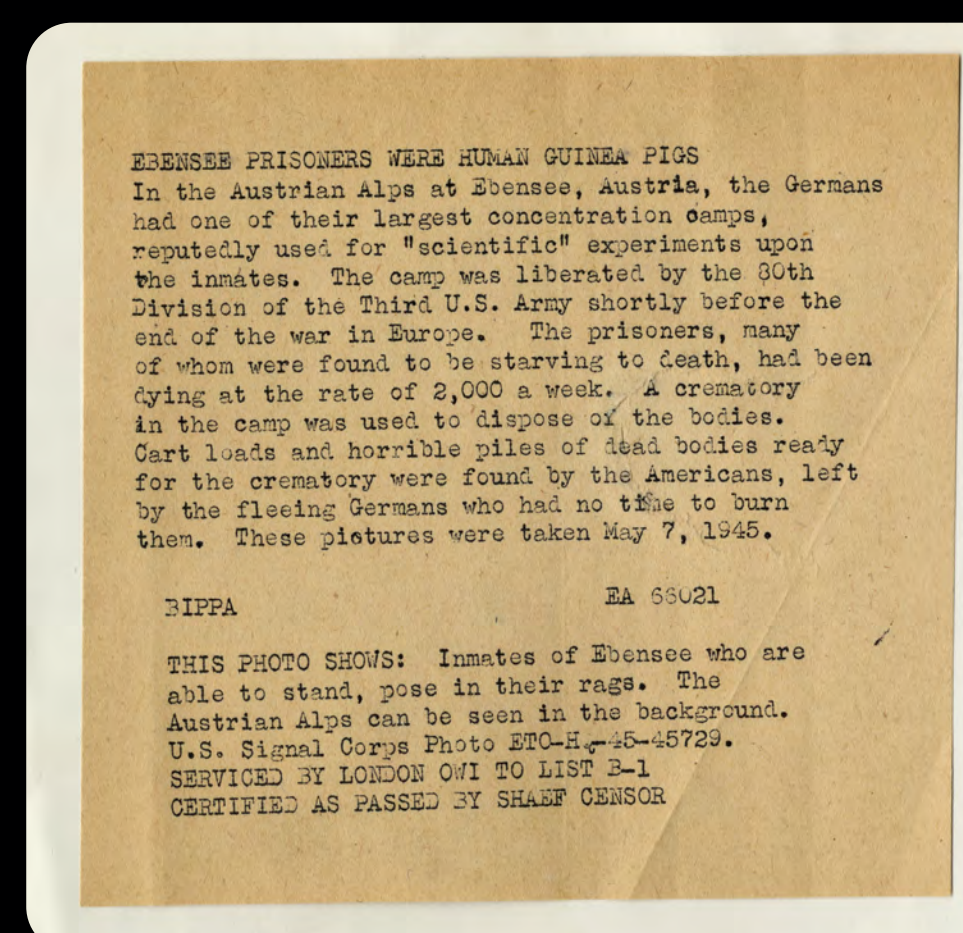
D'anciens détenus photographiés par un soldat américain dans une baraque du camp de concentration de Buchenwald après sa libération, 1945

Archives de Yad Vashem

Les démocraties occidentales, en particulier les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tiennent à faire connaître à leur population l'étendue des crimes commis par le régime nazi - une façon pour eux de justifier les nombreuses victimes et la mobilisation générale. Leurs gouvernements déploient donc des efforts considérables pour documenter le plus largement possible la libération des camps et les horreurs qu'ils y découvrent. D'importants moyens sont mis en œuvre à cette fin. On fait appel à des producteurs et réalisateurs de renom auxquels on fournit un matériel photographique et cinématographique conséquent. On fait venir dans les camps des photographes et des équipes de tournage civiles. Dans un cas au moins, des photographes de l'armée américaine mettront en scène d'anciens détenus afin d'illustrer la réalité de la vie dans les camps sous le régime nazi.

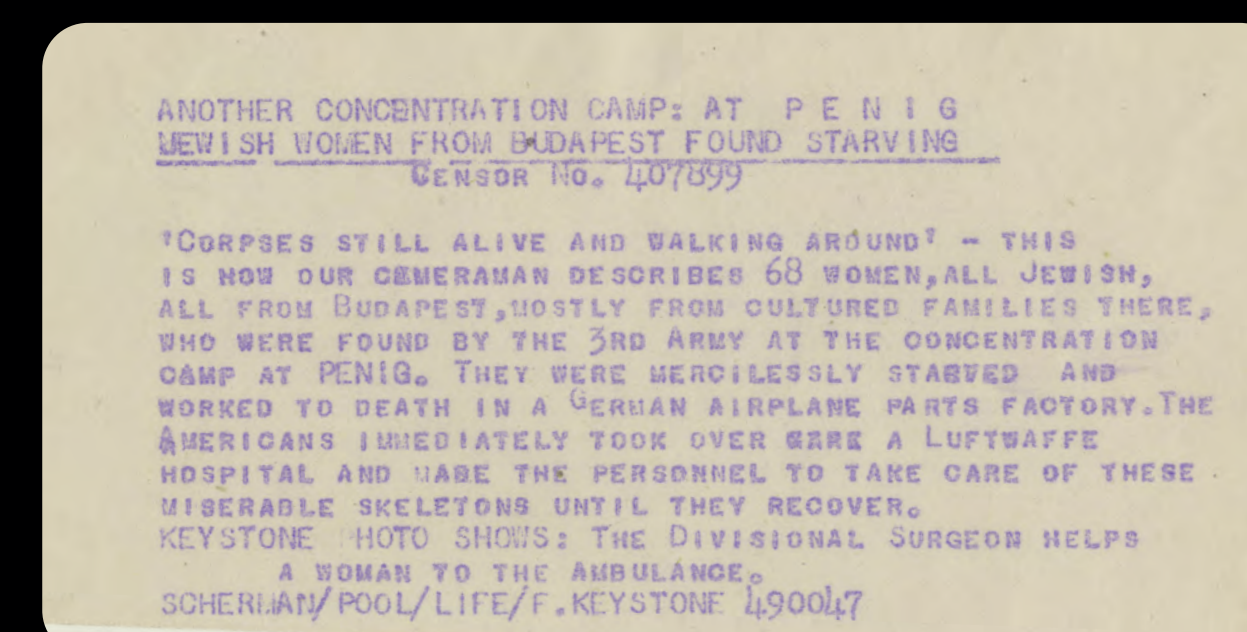
Leur travail ne sera pas réservé à la seule sphère médiatique. Il s'inscrit également dans une volonté de collecter des preuves en vue des procès contre les criminels de guerre. Par la suite, il sera également utilisé pour rééduquer la population allemande dans l'esprit des valeurs démocratiques.

Photographies des camps libérés diffusées par l'armée américaine auprès des agences de presse. Chacune d'elles est accompagnée d'une fiche comportant diverses informations techniques et administratives ainsi qu'une description de la scène concernée.



Des prisonniers du camp de concentration d'Ebensee après sa libération par l'armée américaine. Ainsi commence la description : « Les prisonniers d'Ebensee servaient de cobayes. »

Archives de Yad Vashem



Un soldat américain vient en aide à une rescapée juive de Budapest dans le camp de Penig après sa libération. Ainsi commence la description : « Des corps cadavériques se tiennent encore debout »

Archives de Yad Vashem

LA DOCUMENTATION DE LA LIBÉRATION PAR LES SOVIÉTIQUES

En juillet 1944, l'armée soviétique libère le camp de Majdanek dans l'est de la Pologne. C'est le premier camp à être libéré et les Soviétiques y font venir des professionnels de l'information, notamment des photographes de presse, pour leur montrer les atrocités du régime nazi.

Des photographes officiels de l'armée soviétique et des agences de presse du régime se rendent dans les camps libérés par les Soviétiques - ils filment et photographient ce qu'ils y découvrent. C'est Auschwitz, libéré le 27 janvier 1945, qui donnera lieu à la documentation visuelle la plus abondante. Les photographes et cameramen n'ayant pas assisté à la libération proprement dite, les Soviétiques reconstitueront la libération du camp une semaine plus tard pour les photographes et cameramen de presse parvenus entre temps sur les lieux. Les Soviétiques diffuseront les images de cette reconstitution, non seulement dans la presse nationale, mais aussi auprès des médias internationaux, afin de renforcer la légitimité du régime, dont les relations avec l'Occident commencent à se dégrader.



Soldats polonais de l'armée soviétique dans le camp de Majdanek après sa libération par l'armée soviétique, juillet 1944
Central State CinePhotoPhono Archives of Ukraine named after H. Pshenychnyi



Détenus lors d'une reconstitution dans le camp d'Auschwitz après sa libération par l'armée soviétique, janvier 1945

Central State CinePhotoPhono Archives of Ukraine named after H. Pshenychnyi



Reconstitution de la libération du camp d'Auschwitz par l'armée soviétique

Central State CinePhotoPhono Archives of Ukraine named after H. Pshenychnyi

EVGUENI KHALDEÏ

« J'ai photographié Goering à de nombreuses reprises parce que je me disais : Hitler est mort, donc Goering est le criminel numéro un. J'essayais constamment de m'approcher de lui [...] Quand il s'est rendu compte que je voulais être avec lui sur une photo, il a levé la main et s'est caché le visage. »

- Evgueni Khaldeï



Evgueni Khaldeï en train de photographier Hermann Goering, Procès de Nuremberg, Allemagne, 1946

ASAP Creative/dpa picture alliance / Alamy Stock Photo

Avant la Seconde Guerre mondiale, Evgueni Khaldeï travaille comme photographe pour une agence de presse soviétique. Pendant la guerre, il exerce en tant que photographe militaire confirmé.

Dans la matinée du 2 mai 1945, au lendemain de la capitulation de Berlin, il monte sur le toit du Reichstag et prend 36 photos avec son appareil allemand Leica.

L'une d'elles, sur laquelle on voit deux soldats brandissant le drapeau soviétique, sera abondamment diffusée, au point de devenir le symbole de la défaite de l'Allemagne nazie. Plusieurs retouches seront effectuées dans les publications soviétiques officielles. Khaldeï lui-même admettra avoir supprimé l'une des deux montres visibles au poignet du soldat afin de dissimuler le pillage généralisé auquel se livrent les soldats soviétiques à Berlin. L'agence de presse soviétique ajoutera des nuages de fumée pour accentuer l'aspect dramatique de la photo et dans certaines publications, le drapeau d'origine sera remplacé par un drapeau plus impressionnant.



Archives de Yad Vashem

UTILISATION ET DIFFUSION DE LA DOCUMENTATION VISUELLE

Les médias du monde entier révèlent au grand jour les scènes découvertes lors de la libération des camps. Parallèlement à cela, les équipes de juristes qui préparent les procès de Nuremberg réunissent des éléments de preuve visuels afin d'étayer les dossiers de l'accusation. Dans la salle d'audience, une structure a été installée pour projeter des diapositives et des vidéos sur un grand écran installé au centre de la pièce. En outre, une partie des photos de la libération prises par l'armée américaine sont imprimées en de très nombreux exemplaires et distribuées à travers l'Allemagne occupée à des fins de rééducation. Parmi elles : des photos mises en scène par les Américains dans le camp de Dachau après sa libération. Ces photos, et bien d'autres, parviennent également aux mains des rescapés de la Shoah dans les camps de personnes déplacées en Allemagne. Elles figurent parmi les premiers documents rassemblés par les rescapés pour rédiger l'histoire visuelle de la Shoah.



Projection d'une diapositive reprenant des photographies de la libération des camps lors d'une audience au Tribunal international de Nuremberg
Archives de Yad Vashem



Poster de photographies de la libération des camps, diffusé dans la zone d'occupation américaine en Allemagne, pour la rééducation de la population allemande dans l'esprit des valeurs démocratiques

Collection d'objets de Yad Vashem. Don de Yosef Kleinman, Jérusalem, Israël